

BENJAMIN (*se levant après avoir cacheté sa lettre.*)
—Comme tu voudras, mais tu as tort de ne pas te soigner..... Un peu de boisson, quand on se mouille les pieds, fait du bien. (*Lui remettant sa lettre.*) Tiens, envoie cette lettre de suite chez MM. Lebrun et Lenoir. Quand Théophile et les autres arriveront, tu me préviendras ; je monte à ma chambre.

JEAN (*qui a pris la lettre.*)—Oui, M. Benjamin.

BENJAMIN (*prenant et examinant la bouteille qui est sur la table.*)—Surtout n'oublies pas les bouteilles pour le voyage, et qu'elles soient bien emballées, de crainte qu'elles ne soient cassées et perdues. Nous en aurons absolument besoin pour combattre l'humidité de la caverne. Qui sait, nous nous mouillerons peut-être les pieds nous aussi.

JEAN.—Soyez sans crainte, tout sera prêt à temps, et rien ne sera cassé, j'en réponds. (*Benjamin sort.*)Je crois, Dieu me pardonne, qu'il a des soupçons sur ma mouillette des pieds. Là, à c't'heure, il va me falloir tousser toute la sainte journée pour justifier l'histoire de ma p'tite lampée de tout à l'heure (*regardant la bouteille ;*) ça va être amusant. Tout de même, si je suivais son conseil ; moins l'eau chaude, bien entendu, ça n'aurait pas mauvais. Le fait est que ce conseil-là a du bon. (*Il prend un nouveau coup, et à peine a-t-il fini que Benjamin reparait à la porte.*)

BENJAMIN.—N'oublies pas aussi de te préparer pour le voyage de Wakefield ; tu nous accompagnes ; nous aurons probablement besoin de tes services.

JEAN (*surpris, cache la bouteille de la vue de Benjamin.*)—Ah ! vous m'emmenez avec vous ?

BENJAMIN.—Oui. (*Il sort.*)

JEAN.—C'est bien...Cristi ! encore un peu que j'me faisais pincer. (*Posant la bouteille sur la table.*) Tiens, toi, pour plus de sûreté, reste là ; car, vois-tu,